



Société

BAUDELAIRE ET LES GILETS JAUNES

*L'anthropologue urbain Éric Chauvier a imaginé
le retour dans Paris 2019 de son meilleur poète.*

Et son exclusion immédiate.

Éric Chauvier, *Le Revenant*, Allia, 80 p., 7,50 €.

AOC (Collectif), *Cahier 1 « Gilets jaunes : hypothèses sur un mouvement »*, La Découverte, 216 p., 12 €.

Les zombies sont parmi nous. C'est l'époque des revenants, des Lectoplasmés de pixel, des hologrammes, des esprits fluides. Après Roger-Pol Droit faisant divaguer Platon en péripatéticien dans le monde d'aujourd'hui mais avec ses propres valeurs¹, c'est à Éric Chauvier de nous rappeler Baudelaire. Ainsi le poète qui s'est extirpé du tombeau du cimetière Montparnasse où il demeurait empilé avec son impossible beau-père, le général Jacques Aupick, dégringole sur le bitume bobo, dans le quartier du Marais. « *Charles revient - si l'on peut dire - à la forme d'un zombie syphilitique* » nous avertit Éric Chauvier. Précision : « *Il n'est rien de plus qu'un cerveau primitif dans un corps délabré* ».

Dans le Paris hygiéniste du XXI^e siècle, le crevard ne peut comprendre son biotope, qu'au moyen de pauvres « *idées fantômes* » et de « *sensations pâles* ». Baudelaire *walking dead*, lui qui en son temps fut « *le greffier visionnaire du Paris urbanistique, économique et social* ». Éric Chauvier trousse une farce folle sur la mémoire et ses écarts, les vérités lucides se transformant en cadavres du temps. Notre revenant revient de tout justement.



La vision d'une jolie jeune femme à la chevelure-cascade aurait pu le réanimer aux vivants. Mais une foule smartphonée finit par le prendre en grappe et le transforme en steak tartare. *La start-up nation* rejette avec une violence démente ce pauvre bien trop disruptif. Le zombie devient charpie rampante sur les trottoirs, mangeant de la merde et puis, dévorant une bigote, devient tout baveux, tout spumant, très délirant, grandement vaincu. Il subit la ville, un vers électrique lui rongéant le cerveau : *La rue assourdissante autour de moi hurlait*. Chauvier s'attarde sur cette phrase baudelairienne, visionnaire de la psychologie et des passions de la foule : « *Qui mesurera un jour ce qu'irradie au-delà du temps et de ses contingences l'esprit dégénéré de Charles Baudelaire ? Le monde est peuplé d'ignorants qui ne savent pas distinguer les poètes des zombies.* » Le poète n'est plus que rebut qui finit sa course dans l'au-delà de la ville. Son urbex est tout aussi dénué de sens que son errance urbaine. Zone industrielle désaffectée mais pas désinfectée, il dévore (avec la délectation complice du lecteur), une médiatrice culturelle et le responsable d'un centre d'art contemporain en terre de mission. Alors, dans la friche où pullulent les fumeurs de crack, les prostituées slaves et les maquereaux roumains et nigériens, Charles Baudelaire transformé en charogne, et assassiné avec une croix de métal dans son « *cœur noir* », ne peut que mettre dans la bouche de son meurtrier, les mots puissants de son oraison funèbre.

¹ Roger-Pol Droit, *Et si Platon revenait...*, Albin Michel, 2018. Lire *Idées* n°4.

Dans les villes sans qualité

Ce petit texte a rudement fait plaisir à l'essayiste, et son écriture s'en ressent qui fait jubiler notre lecture. C'est toujours comme ça avec lui. Éric Chauvier, 48 ans, réfléchissait à son Baudelaire tout en donnant ses cours à l'École normale supérieure d'architecture de Versailles. « *L'idée s'est cristallisée après le 13 novembre et les attentats, l'état d'urgence s'est imposé nécessairement, et avec lui une chappe morale a débordé, reconfigurant tout ce que l'on croyait acquis pour ne plus y penser: l'idée que l'on se fait d'un ennemi, d'un héros, d'une proie, de la victime* ». Une forme de spleen parisien en version Daesh.

Avec son faux air de rocker dandy, à traîner ses bottes et son œil dans les villes gigantesques, les rocades, les copier-coller pavillonnaires, l'essayiste investit les interstices et les dents creuses de la réflexion urbaine, livre après livre. Il ne croit pas à la thèse de « *la France périphérique* » développée par le géographe Christophe Guilluy. Trop binaire. Trop album à colorier.

Éric Chauvier lui voit un tissu plus ou moins tramé du pays, une alternance de métropoles voraces de densité et de flux – qui peuvent aussi inclure des zones de pauvreté –, et de « *territoires périmétropolitains* » mais où les habitants vivent en revanche, un puissant sentiment d'abandon, même quand l'économie locale est présente. Il aime marcher, il aime



trouver et élucider les « *dissonances* », c'est-à-dire les propres troubles et ressenti du chercheur qui respire le même air que ses sujets d'études. Il tient à son capital d'émotions. Il ne les chasse pas d'un observatoire sociologique à œillères. Les anomalies sont des éléments de déclencheur dynamiques. De toute façon, il trouve que « *les sciences sociales tournent en rond et ne marchent plus tellement* ». Quand à l'essai, « *c'est un genre qui triche trop avec la réalité* ». Le moment est propice à l'invention : « *dans les ateliers d'écriture scientifique, les carnets d'ethnographie mais aussi les récits personnels, la BD et les contes constituent des moyens narratifs performants pour un chercheur en sciences sociales* ». Lui-même affûte ses deux lances essentielles, l'anthropologie et l'écriture qui, s'influençant l'une l'autre, finissent par coopérer pour construire un style particulier : « *une forme de gonzo-anthropologie* ». Elle est sa boîte à outils pour contourner les regards académiques des sciences humaines et sociales, et exciter ceux des citoyens : tout faire pour défaire les langues techniciennes et managériales qui ont remplacé le politique. Mantra : « *considérer que tout ce qui se vit est bon à examiner, en bref: une discipline de vie* » glisse-t-il dans son très beau et entêtant *Anthropologie de l'ordinaire* (Anarchasis). L'auteur du mordant *Contre Télérama* et du percutant *Somaland* (Alia) fait la peau à la « *désinterlocution* », langues officielles qui applatissent les paroles du terrain et ne s'embarrassent pas des sinuosités d'une enquête.

« Je n'ai pas été lapidé à Saint-Yrieix-la-Perche »

Écrire autrement, se faire comprendre, ça ne marche pas toujours. Éric Chauvier s'est retrouvé dans cette situation de détestation collective. « *Je n'ai pas été caillassé ou lapidé, mais la levée de boucliers sur les réseaux sociaux m'a déstabilisé durant une bonne année* » nous commentait-il sobrement, quelques semaines avant que n'éclate le décembre d'une grande colère jaune fluo. Son récit précédent *La petite ville* (Amsterdam, 2017) avait suscité le courroux local de Saint-Yrieix-la-Perche dans le Limousin. Trop précis. Comme une gifle. Il y racontait son berceau familial ou plutôt ce qui ne reste plus, l'absence du futur, la désindustrialisation, une démographie de fantômes à la place de la maternité, l'abattoir en friches et la mine d'or fermée. Il assistait à la débâcle silencieuse de sa ville native où seules la maison de retraite pleine à craquer et la boutique de prothèses auditives faisaient encore turbiner l'économie du terroir. Il s'y promenait avec Nathalie, la pin-up de sa jeunesse, fréquentée à la piscine. La piscine était colonisée par les herbes sauvages, Nathalie devenue auxiliaire de vie et qui « *torchait les vieux pour 80 euros de l'heure* » votait Marine. Il n'y avait pas encore de Gilets jaunes mais « *les mutations du capitalisme ont produit une ville sans qualité* ». L'Arédien (c'est le nom des habitants), qui envisageait dans le livre d'être enterré à côté du caveau familial, n'a pas été totalement compris. Comme beaucoup d'autres.



Même Saint-Yrieix-la-Perche s'est mise à la colère. La chronique locale retiendra la date du 21 décembre 2018. Le Premier ministre, dépêché tel un Canadair diplomatique dans les terroirs furieux, a fait un crochet par la petite ville. Youtube le montre croquant une Golden de chez la coopérative Limdor, *Le populaire du Centre* indique qu'il a reçu pour cadeau coutumier, un petit buste de Marianne en gilet jaune. Comme nombre de ses collègues, l'anthropologue Chauvier, lui, a été mobilisé tour à tour par *Le Monde*, *France Culture* et AOC, sommé d'expertiser un mouvement social aux contours d'amibe. Il a écrit une nouvelle, « *Bikini rouge sur fond jaune* ».

Un Baudelaire incompris chassé de l'hypercentre, un mouvement social qui se retrouve sur les ronds-points pour réapprendre à parler et un anthropologue qui cherche à dégager poétiquement les sciences sociales d'impasses conceptuelles, ainsi va l'époque.

QUE LISEZ-VOUS ?

« Hunter S. Thompson et en règle générale, des écrivains dépassés par le terrain. Dans ma bibliothèque : Bruce Bégout, Swift, Henri Calet, Modiano. »